

Une approche onomastique par G. Sand de l'épopée azerbaïdjanaise « Köroglu »*

Elmira Farajullayeva

DOI: 10.2436/15.8040.01.209

Résumé

En 1843 George Sand a été la première à traduire en français l'épopée azerbaïdjanaise de « Kourroglou » (Bakou, Qanun nesriyyat, *Kourroglou*, 2007, p.5). Cette épopée avait été recueillie en Azerbaïdjan par M. Alexandre Chodzko puis publiée en anglais (London - Duprat, Paris - Brockhaus and C°, Leipzig Chodzko, Alexander. 1842. Kourroglou.) « Kourroglou » est la graphie sandienne transcrivant le Kurroglou anglais de Chodzko, tandis que Köroglu renvoie au corpus-source.

Il faut noter que ce manuscrit, version la plus précoce de ce genre de la littérature populaire, a une grande valeur et éclaire toute l'historicité de l'épopée. C'est ce qui avait attiré l'attention de George Sand, ainsi que son immense matériel onomastique du point de vue culturel. Ayant la capacité de transmettre l'information significative au récipient, les onimes possèdent la capacité de « coder » la même information pour le lecteur de culture étrangère, puisque les noms propres reflètent toujours des réalités spécifiques. Dans l'article donné, nous examinerons divers types du lexique onomastique (des anthroponymies ou toponymes) qui avaient attiré l'attention de G. Sand, une récipiente « non initiée » dans l'espace de l'épopée « Köroglu » absolument fermé pour elle.

Georges Sand tenta toujours de retirer un tel document de l'histoire, qui obligerait des contemporains à s'émouvoir, les interpellerait par son actualité, répondrait à leurs aspirations et idéaux les plus secrets. Le matériel onomastique « codé » de la poésie épique « Köroglu » a permis à George Sand d'éviter des conformités mot à mot, d'obtenir une conformité textuelle, pragmatique et émotionnelle, car la traduction est considérée réussie si la culture acceptante la perçoit analogiquement à la culture originale.

Dans cet article, nous proposons d'envisager le matériel onomastique de l'épopée non seulement comme le porteur de l'information de fond, mais aussi comme l'artefact linguistique et culturel.

Dans son « Essai d'onomastique sandienne » Claire Le Guillou décrit « (...) comment, dans son œuvre vaste et colossale, George Sand choisit les noms et les prénoms de ses personnages...comment la nomination des personnages sandiens est construite et comment la création d'anthroponymes nous permet de pénétrer dans l'univers romanesque de George Sand » (*ICOS* 23. 2008. P. 650).

Il est à noter que l'un des aspects de l'œuvre de George Sand n'a guère intéressé les chercheurs : il s'agit de la traduction de la légende de Köroglu, « le fils de l'aveugle », un classique du patrimoine épique turcophone.

George Sand traduit « Köroglu » en français en 1843. Elle publia cette légende en 3 fois dans la « Revue indépendante » (le 10 janvier, le 10 février, le 10 avril) sous le titre « Les Aventures et les Improvisations de Kourroglou, recueillies en Perse par M. Alexandre Chodzko. »

D'où vient cet intérêt profond pour l'épopée orientale caractéristique de Köroglu?

Köroglu est un personnage légendaire. Le contenu linguistique et culturel de cette légende remonte aux traditions d'*oghuz*. Pour les linguistes, le terme *oghuz* signifie un ensemble

* Dans le processus d'édition n'a pas été possible de contacter l'auteur; si l'article est publié conformément à la dernière version reçue.

formé par les langues turques du sud-ouest (le turc, l'azéri, le turkmène etc.). Köroglu, selon la version de George Sand, appartient au groupe « (...) un Turkoman de la tribu de Tuka » (2007, p.18) installé en Azerbaïdjan. On retrouve les racines de la légende dans la version recueillie en Azerbaïdjan par Alexandre Chodzko (1804-1891), orientaliste d'origine polonaise qui fut presque 9 ans consul de Russie en Azerbaïdjan. Il a noté et traduit en anglais la légende en 1832, et la publié 10 ans plus tard à Londres. En 1842, à Paris, le poète Adam Mickiewicz présenta Chodzko et la traduction anglaise de la légende à George Sand. Elle fut très intéressée. La romancière présente le texte comme « traduit du perso-turc » (2007, p.17). L'Azerbaïdjan turcophone de 1843 appartient en effet à la Perse. Chodzko nomme l'idiome « perso-turc » comme « (...) faute d'un nom meilleur (...) chez les Musulmans de Transcaucasie, d'Azerbaïdjan, et chez les nomades d'ascendance tatare du nord de la Perse » (London, 1842, p.49). Chodzko l'appelle aussi « turc de Perse » pour le distinguer du turc ottoman puis « turc azéri », « azéri ».

Ce texte, figurant à la Bibliothèque Nationale de France, est composé des récitations de 12 *ashiks* (chanteurs).

Köroglu appartient aux *ashiks*, ce qui signifie un poète musicien, un interprète et compositeur, qui chante ses propres interprétations en s'accompagnant d'un instrument à cordes, *saz*, *sitara*.

Ces compositions, des vers spécifiques de la tradition oghuz, soulignent les moments pathétiques de l'action.

Les notes de Georges Sand apparaissant dans le texte traduit sont très importantes pour nous. L'écrivaine considère les strophes poétiques comme une improvisation. Les *ashiks* se manifestaient plutôt au cours de réunions publiques ou privées, de noces et de festivités. Voici un extrait de « Notice » de George Sand de la légende éditée en 1853 : « (...) Kourroglou est toujours, à mes yeux, une œuvre très belle et très curieuse. (...). C'était une initiation au genre des rapsodes et aux improvisateurs de l'Orient., Dans le domaine de l'art, comme dans d'autres domaines, le public aime être amené à faire des découvertes, même si elles sont faciles. (...) Cette littérature persane, une des plus riches et une des plus belles du monde, assurément, puisqu'on y trouve le style d'Homère et de Cervantès se côtoyant avec franchise, grandeur et naïveté dans les mêmes récits (...) » (1855, p. 14).

Il faut noter que partout dans la traduction apparaissent les notes de George Sand. Dans ces notes, elle introduit la seconde fonction des noms propres, la fonction symbolique. Les écrivains font en effet fréquemment appel aux représentations qui peuvent susciter le nom, qu'il soit une marque sociale ou allégorique ou qu'il fasse référence à la mythologie. Le texte de la légende donne libre cours à l'imagination de Sand. Ayant la capacité de transmettre une information significative au récipient, les onimes possèdent la capacité de « coder » la même information pour le lecteur de culture étrangère, puisque les noms propres reflètent toujours des réalités spécifiques.

Malgré les changements subis par la narration au cours des époques, l'expression des caractères entre les noms propres et les personnages reste d'actualité.

Sand veut aider le lecteur à mieux pénétrer le sens du récit. L'onomastique est une méthode basée sur l'attention portée au signifiant. Elle permet de découvrir le rapport négligé, la relation entre les noms propres et le sens qu'ils dégagent.

Le nom du personnage de Köroglu dans le genre littéraire de la légende devient un signe mis à la disposition du lecteur pour rendre sa lecture facile. Par exemple, Daly Hasan, d'après l'explication de George Sand « (...) Par allusion à la signification littérale du mot *daly*, fou, tête faible » (2007, p.95) - signifie Le Fou Hasan, Roushan signifie Le Clair.

De mêmes exemples figurent dans la littérature médiévale, dans les œuvres de Nizami, poète du XIIème siècle. Il introduit des personnages dont les noms reflètent leur caractère moral (par ex. Chirin [sucrée] est une princesse dont la parole, la beauté et le comportement évoquent la douceur du sucre).

Dans ses notes de la légende George Sand écrit : « (...) Nul doute que Kourroglou a existé, et que le fond de son histoire est authentique ; c'est le Napoléon de la race nomade et, s'il est déjà devenu fabuleux, c'est que pour les esprits illettrés, deux siècles équivalent peut-être à deux mille ans. Mais la tradition fait l'histoire d'après les mêmes règles morales que les hommes de génie observent pour l'écrire. Elle ne lui donnera donc ni vertu, ni vice, ni facultés qui ne soit en rapport avec ceux de sa race et de son temps. Kourroglou, traversant les précipices et les fleuves au galop, massacrant à lui seul une armée, mangeant et buvant comme les héros de Rabelais, est dans ce milieu fantastique un homme très réel, un caractère très bien développé. C'est ainsi qu'a procédé Hoffmann dans ses bons jours et qu'il a créé plusieurs chefs-d'oeuvre parmi de nombreuses aberrations. (...) » (2007, p. 86).

Dans la création et découverte de George Sand le nom Kourroglou (le fils d'aveugle) apporte une nouvelle interprétation, une sorte de « décodification » du nom qui donne un nouvel éclairage au texte dont le rayonnement est sous-jacent. Le mot « *kör* » (l'aveugle) devient pour Sand le « decodeur » du mot « destin ».

« (...) Kourroglou fut marqué en naissant d'un signe de grandeur. Il avait de grandes choses à faire, pour lui-même et pour sa race : venger le supplice de son père et affranchir les *vaillants hommes* de son temps du joug des *sunnites impies*. Mais comme les vaillants hommes de son temps, il est né téméraire et orgueilleux. Une ardente curiosité, une vanité secrète l'ont déjà privé d'une partie des avantages que son père le magicien devait lui procurer. Nous nous rappelons que ce père, ce magicien (qui, entre nous, me paraît être une personnification du Destin, tout puissant et aveugle comme lui), lui avait préparé, par ses savantes incantations, un cheval qui l'eût porté jusqu'au ciel; car il avait des ailes, et c'est le regard chargé d'irrésistible curiosité de Kourroglou qui les a fait tomber de ses flancs lumineux. Kyrat sera encore le premier cheval du monde, dit le père, mais ce ne sera plus Pégase, et ses pieds rapides sont à jamais enchaînés à la terre.

Une seconde imprudence de Kourroglou causa l'éternelle douleur et la mort de son père. Nous nous rappelons qu'il devait lui rapporter dans un vase l'écume d'une source mystérieuse. Cependant l'écume le tente, il la boit, et le père ne reverra plus la lumière des cieux. «A partir de ce jour, tu n'es plus Roushan, dit le magicien, tu es Kourroglou, le fils de l'aveugle » c'est-à-dire le fils du Destin, et ce nom fera ta gloire et ta condamnation. Tu as vengé ton père, mais tu l'as laissé périr ; tu seras le plus grand guerrier de ton siècle, mais tu seras maudit ; tu porteras la peine de ton orgueil au milieu de tes prospérités, et, comme ton père, tu finiras misérablement.(...) » (2007, p. 93).

Georges Sand tenta toujours de tirer un tel document de l'histoire, qui obligerait des contemporains à s'émouvoir, les interpellerait par son actualité, répondrait à leurs aspirations

et idéaux les plus secrets. Le nom « codé » Köroglu, n'est qu'un porteur de l'information principale ainsi que de l'artefact linguistique et culturel, Il permet à George Sand d'éviter des conformités mot à mot, d'obtenir une conformité textuelle, pragmatique et émotionnelle, car la traduction est considérée réussie si la culture acceptante la perçoit analogiquement à la culture originale.

L'épopée « Köroglu » est de nos jours aux programmes des écoles et des facultés des lettres d'Azerbaïdjan. L'opéra « Köroglu » d'Uzeir Hadjibeyov figure toujours dans la programmation du Théâtre National de l'Opéra et du Ballet de Bakou. Le cinématographe azerbaïdjanais n'a pas laissé dépérir cette légende populaire.

Mes remerciements au Fonds de développement de la science et au Président de la République d'Azerbaïdjan pour le soutien financier de mon projet

Bibliographie

- Chodzko, Alexander. 1842. Kourroglou. Dans : *Specimens of the popular poetry of Persia, as found in the adventures and improvisations of Kurroglou, the bandit-minstrel of Northern Persia, and in the songs of the people inhabiting the shores of the Caspian sea. Orally collected and translated with philological and historical notes, by Alexander Chodzko, esq., Allen and C^o, London - Duprat, Paris - Brockhaus and C^o, Leipzig*
- Kourroglou, Épopée persane, t. II, pp. 189-396
- Le Guillou, Claire. Essai d'onomastique sandienne. Dans : *Congress of onomastic sciences. Names in Multi-Lingual, Cultural and Ethic Contact. ICOS 23. 2008, p. 650-657*
- Sand, George. 2007. *Kourroglou*. Bakou: Qanun nesriyyat, pp. 256 *Œuvres de George Sand*, J. Hetzel-V. Lecou, imprimerie de J. Claye et Cie, Paris, 1855, 2 vol.

Elmira Farajullayeva
Université d'État de Bakou
23, rue Z. Khalilov
AZ1148, Bakou
Azerbaïdjan